LES CHRETIENS AUX BETES.

(Chateaubriand.)

LA FEMME DU MARTYR.

Et pourtant ce n'est pas là toute la gloire que le dieu de Jacob réserve à son peuple. Il entretient encore dans le cœur d'une faible femme les plus nobles et les plus généreux desseins. La vigilante Cymodécée veille attentivement à la première clarté de l'aube. Un rayon de l'aurore parvient jusqu'à la jeune chrétienne, à travers le Laurier de Virgile. Aussitôt elle se lève en silence et reprend le vêtement du martyre, qu'elle avait eu soin de garder.

Elle ne rencontre point d'obstacles à sa fuite. Qui aurait pu deviner ses desseins? Elle descend sous le péristyle, et ouvrant la porte extérieure, elle s'élance dans cette Rome qui lui était inconnue.

Elle erre d'abord par les rues désertes: tout le peuple s'était porté vers l'amphithéâtre. Elle ne sait où tourner ses pas; elle s'arrête et prête une oreille attentive, comme une sentinelle qui cherche à surprendre le bruit de l'ennemi. Il lui semble entendre un murmure lointain; elle court aussitôt de ce côté: plus elle approche plus le murmure s'accroit. Bientôt elle aperçoit une longue file de soldats, d'esclaves, de femmes, d'enfants, de vieillards qui suivaient tous le même chemin; elle voit passer les litières, voler des chars et des cavaliers. Mille accents, mille voix s'élèvent, et dans cette rumeur confuse Cymodocée distingue ce cri répété;

—Les crétiens aux bêtes!

—Me voici, dit-elle avant qu'on pu l'entendre.

Et elle s'avançait sur une hauteur qui dominait la foule répandue autour de l'amphithéâtre. Cymodocée descendant de la colline au lever de l'aurore parait comme cette étcile du matin que la nuit prête un moment au jour. La Grèce, à genoux, l'eût prit pour l'amante de Zéphir ou de Céphale; Rome reconnut à l'instant une chrétienne: sa robe d'azur, son voile blanc, son manteau noir la trahirent encore moins que sa modestie.

—C'est une chrétienne échappée, s'écria la foule; arrêtons-la.

—Oui, répondit Cymodocée en rougissant devant cette multitude, je suis chrétienne, mais je ne suit point échappée; je ne suis qu'égarée: j'ai pu me tromper de chemin, moi qui suis née loin d'ici, sur le rivage de la Grèce, ma douce patrie. Puissants enfants de Romulus, voulez-vous me conduire à l'amphithéâtre?

Ce langage, qui aurait désarmé des tigres, n'attira sur Cymodocée que des railleries et des outrages. Elle était tombée dans un groupe d'hommes et de femmes chancelants sous les fumées du vin.

Une voix voulut dire que cette Grecque n'était peut-être pas condamnée aux bêtes.

—Je le suis, répondit la jeune chrétienne avec timidité; on m'attend à l'amphithéâtre.

La troupe aussitôt l"y conduit en poussant des hurlements. Le gladiateur commis à l'introduction des martyrs n'avait point d'ordre pour cette victime, et refusait de l'admettre au lieu du sacrifice; mais une des portes de l'arène venant à s'ouvrir, laisse voir Eudore dans l'enceinte. Cymodocée s'élance comme une flèche légère et va tomber dans les bras de son époux.

Cent milles pectateurs se lèvent sur les gradins de l'amphithéâtre et s'agitent en tumulte. On se penche en avant, on regarde dans l'arène, on se demande quelle est cette femme qui vient se jeter dans les bras du chrétien. Ceux-ci disaient:

—C"est son épouse, c'est une chrétienne qui va mourir; elle porte la robe des condamnés.

Ceux-là:

—C'est l'esclave d'Hiéroclès, nous la reconnaissons; c'est cette Grecque qui s'est déclarée ennemie des dieux lorsque nous voulions la sauver.

Quelques voix timides:

—Elle est si jeune et si belle!

Mais la multitude:

—Eh bien! qu'elle soit livrée aux bêtes, avant de multiplier dans l'empire la race des impies.

L'horreur, le ravissement, une affreuse douleur, une joie inouie, ôtaient la parole au martyr; il pressait Cymodocée sur son coeur; il aurait voulu la repousser; il sentait que chaque minute écoulée amenait la fin d'une vie pour laquelle il eût donné un million de fois la sienne. A la fin il s'écrie en versant des torrents de pleurs:

—O Cymodocée! que venez-vous faire ici? Dieu! est-ce dans ce moment que je devais vous voir? Quel charme ou quel malheur vous conduit sur ce champ de carnage? Pourquoi venez-vous ébranler ma foi? Comment pourrais-je vous voir mourir?

—Seigneur, dit Cymodocée avec des sanglots, pardonnez à votre servante. J'ai lu dans vos livres saints: "La femme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son époux." J'ai quitté mon père, je me suis dérobée à son amour pendant son sommeil: je viens demander votre grâce à Galérius ou partager votre mort.

Cymodocée aperçoit le visage pâle d'Eudore, ses blessures couvertes d'un vain appareil: elle jette un cri, et dans un saint transport, elle baise les pieds du martyr et les plaies sacrées de ses bras et de sa poitrine. Qui pourrait exprimer les sentiments d'Eudore lorsqu'il sent ces lèvres pures presser son corps défiguré? Qui pourrait dire l'inconcevable charme de ces premières caresses d'une femme aimée ressenties à travers les plaies du martyre? Tout à coup le ciel inspire le confesseur; sa tête parait rayonnante et son visage resplendissant de la gloire de Dieu; il tire de son doigt un anneau, et le trempant dans le sang de ses blessures:

—Je ne m'oppose plus à vos desseins, dit-il à Cymodocée: je ne puis vouloir vous ravir plus longtemps une couronne que vous recherchez avec tant de courage. O Cymodocée! nous serons unis; il faut que nous mourions époux. C'est ici l'autel, l'église, le lit nuptial. Rendons légitimes les embrassements éternels qui vont suivre notre martyre: prenez cet anneau et devenez mon épouse.

Le couple angélique tombe à genoux au milieu de l'arène; Eudore met l'anneau tr mpé de son sang au doigt de Cymodocée.

—Servante de Jésus-Christ, s'écrie-t-il, recevez ma foi. Vous êtes aimable comme Rachel, sage comme Rebecca,, fidèle comme Sara sans avoir eu sa longue vie. Croissons, multiplions pour l'éternité, remplissons le ciel de nos vertus.

Cependant, la foule qui voyait les deux chrétiens à genoux, croyait qu'ils lui demandaient la vie. Tournant aussitôt le pouce vers eux, comme dans les combats de gladiateurs, elle repoussait leur prière par ce signe, et les condamnait à la mort! Le peuple Romain, que ses nobles priviléges avaient fait surnommer le peuple-roi, avait depuis longtemps perdu son indépendance: il n'était resté le maitre absolu que dans la direction de ses plaisirs; et comme on se servait de ces plaisirs pour l'enchaîner et le corrompre, il ne possédait en effet que la souveraineté de son esclavage Le gladiateur des portiques vint en ce moment prendre les ordres du peuple sur le sort de Cymodocée.

Le peuple cria d'une commune voix:

—Qu'elle reste et qu'elle meure!

Plus la victime est belle, plus elle est agréable aux dieux!

(A continuer.)

Les Indiens Yakis et les Mexicains.

El Pazo, Tex., 3.—Un grand nombre de mineurs américains ont été tués par les indiens Yakis, dans le pays de ces derniers depuis quelques jours.

Dans les escarmouches qui ont eu lieu depuis quelques jours, les troupes ont été fort éprouvées, tandis que les Indiens, qui étaient à couvert, n'ont subi que de légères pertes. Les montagnes où ils se tiennent sont couvertes de végétation.

Les américains qui ont voyagé chez les Yakis disent que le gouvernement mexicain a probablement une autre guerre de dix ans sur les bras.

On annonce de Hermosillo, Mexique, que trois régiments de cavalerie, quatre d'infanterie et deux bataillons d'artillerie constitueront l'armée qui va attaquer les Yakis dans les montagnes de Batucco. Les Indiens ravagent le pays. Toutes les tribus se dirigent sur les montagnes.

Nogales, Arizona, 3.—Deux canons Gatling et un détachement d'artilleurs de Mexico, sont en route pour les montagnes de Batucco. De Chihuahua et de Denango des troupes se dirigent vers le lieu des hostilités.

On rapporte que les chefs Yakis ont envoyé des émissaires dans toutes les mines de l'Etat de Sonora pour appeler aux armes tous les Indiens Yakis. Les Indiens qui travaillent dans l'Arizona sont partis pour rejoindre leurs compatriotes. La situation est considérée comme si grave ici que le maire Onerton a demandé au gouverneur Murphy un détachement de cavalerie pour protéger la ville contre une attaque possible.



AVIS PUBLIC.

Les soussignés ayant été nommés Commissaires par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis du Nord-Ouest,

DONNENT AVIS PAR LES PRESENTES

qu'à leur retour du District d'Athabaska, vers Octobre prochain, ils feront publier les lieux et dates auxquels ils rencontreront les Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest, et accorderont des Scrip aux enfants des Métis nés entre le 15 de Juillet 1870 et la fin de Décembre 1885.

JAMES WALKER,
J. ARTHUR COTÉ,
Commissaires des Métis.